



OLOLE

Hebdomadaire
Illustré des Petits Bretons



N° 88 2 FRANCS 1^{er} Novembre 1942
RÉDACTION-ADMIN. 7, Rue Saint-Yves Landernau (M.)
ABONNEMENTS: 6 mois 22 fr.; 3 mois 12 fr.
Chèques postaux: MDELEBERG 28358 Rennes
Rédacteur en chef: Henri CAQUISSIN

La mobilité des prix de revient ne nous permet plus de prendre des abonnements d'un an.

Provisoirement bi-mensuel

Oyez ! Oyez ! Le 2^{ème} anniversaire d'OLOLE approche...

Y avez-vous pensé ? Le 15 Novembre prochain votre grand Ami entrera dans sa troisième année. Que d'étapes parcourues depuis, que de connaissances faites !... Dans une quinzaine, nous jetterons ensemble un regard sur le chemin parcouru par notre vaillant OLOLE...

Vous savez qu'il est de bonne tradition d'offrir quelque chose pour un anniversaire... Mais qu'offrir à un ami comme OLOLE ?

On peut évidemment écrire une belle lettre de souhaits, envoyer une jolie carte « d'heureux anniversaire », mais je crois qu'il y a d'autres cadeaux auxquels notre ami OLOLE serait plus sensible. Par exemple :

Offrir la création d'une équipe de Loups ou d'Hermes ;
Organiser une bibliothèque - Imiter les gars de Ker-Ys n'est pas très difficile, j'imagine - Se faire, le 15 novembre, ardent propagandiste - trouver un abonné nouveau, recruter un « Loup » ou une « Hermine ».

Prendre la décision d'apprendre le breton, et s'y mettre pour de bon ;
Que sais-je encore ? Ce ne sont là que quelques suggestions : il en est tant parmi vous qui ont beaucoup d'imagination et offriront à leur ami OLOLE des « cadeaux » extraordinaires, merveilleux, émouvants même et tout à fait inédits !

Tous, petits Bretons et Bretonnes, préparez-vous à fêter d'un seul cœur, d'une seule âme le deuxième anniversaire du jour où fut lancé aux quatre vents de Bretagne le vieux cri des pères de nos collines, de nos vallées et de nos landes : OLOLE !

Le Vieil Breton



Sous les bombes !

A peine la nuit venait-elle de tomber, que les sirènes d'alerte se mirent à mugir. C'était l'heure où les ouvriers de ce grand port breton, rentraient chez eux. Les ménagères faisaient quelques emplettes avant le souper. En peu de temps, les rues furent désertes. Tous s'étaient enfouïs dans les abris. Seuls quelques éléments de la défense passive, casqués, allaient et venaient.

Quand, au bout de la Rue du Château apparut dans son sarrau noir d'écolier, Ronan. Il courait, tenant un petit paquet dans ses mains. « Halte », lui cria un D. F. « Monsieur, je rentre chez nous »

dans l'abri. Deux grosses larmes lui coulaient le long des joues.

La cave soutée était pleine de monde et les commentateurs allaient leur train parmi les hommes. Les femmes et les enfants se taisaient, plus inquiets. Le dernier raid des Anglais avait fait bien des victimes civiles, malgré leur protestation d'objectifs militaires. Un coup de canon de D.C.A. imposa un silence immédiat. Après quelques secondes, une voix halotante dit : « Les voilà ! ». La D.C.A. cracha ses rafales. Le vrombissement des moteurs d'avions d'abord à peine perceptible, prit une intensité angoissante et les bombes tombèrent par chapelets, ébranlant l'abri. Le déplacement d'air faisait tomber des gravats de la voûte de la cave. La lumière électrique s'éteignit subitement. Les fils avaient été coupés par une bombe, ou le « secteur » avait été atteint dans ses parties vives. Des enfants pleuraient se serrant contre leurs mères tremblantes. Cette subite obscurité avait intensifié l'angoisse. La crainte d'être en-



...il courait malgré le bombardement...

« Vex-tu filer dans cet abri, tout de suite ! » « Mais Monsieur, je... » « Veuill te taire et obéir ! » Ronan qui était un naturel timide, se mordit les lèvres et courut bien à contre cœur

terrés vivants obsédait tous les cerveaux. Seul Ronan respirait, plus à l'aise. Il allait pouvoir profiter de l'obscurité pour déjouer la défense passive et courir chez lui. Il se faufila à travers les groupes,

Au Grand Théâtre de Rennes

«OLOLE» TEMOIGNE SON AFFECTION
au Pionnier
de la Renaissance bretonne :
**M. le Marquis
de l'ESTOURBEILLON**

Les 10 et 11 octobre dernier, se sont déroulées dans la capitale bretonne des fêtes organisées pour commémorer les 40 années de présidence du Marquis de l'Estourbeillon à la tête de l'Union Régionaliste Bretonne.

Après une Messe célébrée pour la Bretagne à la Cathédrale sous la présidence de Mgr. Roques, archevêque de Rennes, au cours du Spectacle Folklorique donné au théâtre, trois petits gars présents par le Directeur d'O LO LE vinrent offrir la marque d'affection des enfants de Bretagne, à celui qui, acceptant d'être notre président d'Honneur, nous déclarait :

« Je suis heureux, alors qu'hélas une multitude de jeunes gens de 14 à 20 ans, sont tout empreints d'une mentalité plus que déplorable, de contribuer à former un grand nombre de bons chrétiens et de vaillants Bretons ».

Aussi, c'est avec une visible émotion, que M. de l'Estourbeillon, qui toute sa vie a lutté ardemment pour défendre l'âme bretonne, écouta le compliment qu'O LO LE lui adressait dans notre langue



celtique, par la voix de ses jeunes délégués :

« Aotrou Markiz, Dont a reomp, en ano Bugale Vreiz, bodet ouz galvadenno O LO LE, da ziskouez deoc'h hor c'harantez, c'houl hag ho peus stourmet epad ho puez evit silvidigez Breiz.

Ni, Yaouankiz Vreiz, a valeomp war ho roudon, war re hon tadou koz, evit servija gant enor ha kalon, evel gwir Bugale Vreiz, hog bro garet.

Kinnig a reomp deoc'h e testeni eus hor doujaus ha karantez, a-rouez hor youl : Doue ha Breiz, kroaz keltiek hor sent koz ! Breiz da virviken !

(M. le Marquis, au nom des enfants de Bretagne réunis au cri d'appel d'Olole, nous venons rendre par cette marque d'affection à l'homme qui toute sa vie a lutté pour le salut de la Bretagne.

Nous les jeunes de Bretagne marchons sur vos pas et sur ceux de nos aïeux, pour servir dans l'honneur et la vaillance, en dignes fils de Bretons, notre chère patrie.

En témoignage de notre vénération et d'affection, nous vous offrons l'éloge de notre idéal : Dieu et Bretagne, la Croix celtique de nos jeunes patriotes Bretons à jamais !)

... Et sous les applaudissements, les délégués d'O LO LE rendant au Président de l'Union Régionaliste Bretonne, une superbe arois celtique sculptée spécialement par l'artiste Ratig Tullou. Lorsque le vieux lutteur breton embrassa nos trois petits gars, il nous sembla voir l'Aïeul, transmettre à ses petits-fils, le flambeau de la Tradition Bretonne.

Olole, vous ferez votre la vibrante parole de vos trois camarades rennais, car sans faiblir, en face de Coëtes, vous suivrez les traces de celui qui reçut le jour de son ébelle, le titre mérité de l'ESTOURBEILLON MAINTENEUR.

Tous, nous les jeunes comme P. Alen, nous MAINTIENDRONS NI A ZALOTO !



[illegible]

ANAN

O LO LÊ, CRI D'ESPÉRI

[illegible][illegible]

ANCE !

[illegible]

France. Il mourut en 1678, après un terrible combat de Syracuse, où combattait la flotte française, commandant l'illustre buquesse. La Hollande lui fit de magnifiques funérailles. Lorsque Louis XIV apprit sa mort, il s'écria : « C'était un ennemi redoutable ; mais nous devons déplore sa perte ; cet homme-là, faisait honneur à l'humanité ».

M. G. 2.

ALAN, le Trésorier
de Gradlon II

prendre de fermes ré
bien commencer la n

preuve qu'il était sorcier
pas encore Loups et

Hermine !

— Mais, le père Jos s'affole !
— Il est bien tard ! Que
vous lui proposez-vous ?

“ Nouel ! Nouel ! Kanomp Nouel ! ”

prendre de fermes résolutions pour bien commencer la nouvelle année.

preuve qu'il était sorcier : le soir,
pas encore Loups et Hermiones

Tout-à-coup, la porte de la petite maison du père Jos s'ouvre avec un

Mais, le père Jos s'affole
— Il est bien tard ! Que
peut-il y avoir de si grave ?

10

Le père Jos quittait la fabrique quand tout le village dormait, et
qu'on n'entendait plus le bavarde-
ment des ajoncs ; subitement
père Jos disparaît et les trois

Le père Jos contemple silencieux,
laine. Depuis son arrivée, jamais il

— Nous te suivons, disent Hervé

et nous ne partirons d'ici que lorsque les joujoux seront terminés. Ils se mettent au travail ; leurs

... ..

**AU CŒUR
FAROUCHE
DE
L'AREZ**

« Une fille baisa la tête et dit en rougissant :
Ayez pitié de moi. J'avoue tout. Abusant
de la loyauté de ce valeureux mousquetaire, j'é-
cris ici et ai tenté de l'empoisonner ! »
Qu'est-ce qu'elle raconte là, se dit Pen-

vercle du coffre, mais il s'arrêta en-
traverser les fentes du bois. Il vit le vi-
v. Enora. Elle semblait radieuse.
de ceux de Mlle de Keroular d'au-
une grande. Mais Griffeux l'avait

danevell an erminig



Teste de HERVE CLOAREC. Illustrations de LE RALLIC.

RÉSUMÉ. — Cadoudal, prisonnier au château d'Honnouville a été libéré au moment de son exécution, par ses amis qui ont fait passer un de leurs Maîtres, dont la ressemblance avec Bonaparte est frappante, pour le Premier Consul lui-même. Celui-ci, lorsqu'il apprend l'affaire, donne l'ordre de capturer son gendre et de le lui envoyer à Paris.

LE COMTE A. DE LAUNAY



Récit de Cape et d'Enée

WOUAH! ?



Acco
que
quel
s'ag
mou
nion

vient faire ici ce nouveau
demande Dequille. Il

Tout ça ne fût pas arrivé.
Mouine vient de jouer à la
affreux tour de démon. Ma
enfant ? Il faut que le sache
le Grindore, rita rita (X)

michel colombe

qui taillait des images



Michel avec son couteau tailla le bois

« Par la Bonne Dame du Folgoat et Sainte-Anne de la Palud, grand'mère de tous les Bretons, qu'est-ce que tu as à fricoter sur mon échafaud parmi mes outils, moussaillon effronté ? »

Une grosse voix qui veut se faire
émanante sans y parvenir d'ailleurs.
Un coup de pied donné d'un sabot ter-
ré dont le choc fait vibrer les poutrel-
les assemblées pour former un atelier
marien à trente pieds du sol. Et le ga-
min maigre, à la souquenille usée, aux
chaussons décolorés qui était accroupi
sur les planches parmi les instruments
du tailleur de pierre son visage à la
fois hâlé et fatigué tendu par l'atten-
tion juste en face de la figure avorée
à demi-taille dans le granit du
porche, sursaute dans un bond de sur-
prise et retombe en porte-à-faux contre
un mis d'appui mal fixé.

« Non, mais en plus, il va s'envoyer du haut en bas la fête la première, cette maudite garçaille. Regarde-moi ce malagauche qui ne tient pas sur ses pattes. » Une large main aux ongles carrés, aux paumes marquées de calus par le manèment de la gouge, du ciseau, du bûrin, et du marteau, a empoigné le garçonnet par l'épaule au moment où le frère cornet chancelant allait passer par-dessous l'échafaud et s'abattre dans le vide en contre-bas sur le dallage du cinquième. Et la grosse voix continue : « Poi de Tugdual Træzeudiny l'Imagier, qui sont mes nom, prénom et surnom de bon compagnon, je n'ai jamais vu un cancrelet de cette espèce... !
Sous les gros doigts, l'épaule frêle a plié et l'homme s'étonne : « Et puis, avec ça, il n'y a rien là-dedans... pas d'os... et à peine de chair dessus... C'est pas un petit gras, ça... c'est une mauviette... A quoi pense ta mère de ne point te nourrir davantage, dis, m'goulin ? »

L'enfant, que la main tient toujours, baisse la tête sous une tignasse embrouillée ; ses yeux, qui luisaient de curiosité et de rêve, gémurent de larmes contenues, et une pauvre petite voix menue répond tout bas avec une espèce de sanglot retenu : « — Moi, qui n'ai point de mère... dame donc... non... » Le grand, gros fort Tugudual s'émeut : « — Point de mère ?... Tu es avec ton père alors ?... » L'enfant secoue ses crins au-

LES ECHOS D'O LO LE.

M O LO LE est autorisé à publier
Faik de Kerloc'h. Voilà une bonne
nouvelle qui vous réjouira tous. Mais
attendez que nous annonçons que
l'ouvrage soit paru pour le comman-
der.

■ L'Almanach d'O LO LE paraîtra sous une forme nouvelle : O LO LE-LOISIRS. Patientez encore un peu.

■ Un autre ouvrage : « Cœurs de Héros » vous sera bientôt offert. La parution est envisagée pour février.

bour de sa tête, et toujours sur ton bas ? » — Non, bien sûr, sur ton plus. L'ingénieur, comme il est homme lui-même, fronce les sourcils : « Ni père ni mère... Avec qui vas-tu donc ir... » — Moi qui ne suis point d'ici... ». Cette fois Tugudual se baissa, prêt à se fâcher : « — Point d'ici ? ». Mais alors d'où es-tu ? d'où viens-tu ? où vas-tu ? L'enfant s'affermait sur ses pieds nus, et plus haut : « — Je viens de là-bas... Je vais par là... devant moi. » — Quoi ? un vagabond ? un chercheur de pain ? un mendiant ? « — Ah ! non, pas du tout... jamais... »

Une risée à sonnée dans la réponse. Mais l'homme examine avec méfiance les vêtements usés, décolorés, troués aux coudes et aux genoux, et son regard fait le tour des outils étalés sur le réchaud durant qu'il était descendu pour la collation. Et soudain soupçonneux : — Un vagabond alors... Je n'ai pas ça, moi. Tu ne t'es pas glissé ici pour me voler au moins ? — Le gamin se redresse dans un sursaut de colère indignée : « — Moi qui ne suis pas un voleur vous savez !... Et puis, vos outils, j'en ai point besoin... J'en ai bien ! moi... et que j'aime !... Mais que des vôtres encore ! » De sa ceinture, il tire soudainement une lame à tiré un couteau, et l'ouvrier se dresse, la lame à fil rebrousse, emmenaçant d'une poignée grossière en bois mal dressé, et lamentable que Tugdual s'exclame en riant : « — Ah ! mon pauvre gars, qu'est-ce que c'est que ça ?... Même point bon à peler une carotte... A quoi ça te sert ? — A faire ça...

Sa petite main dans la main droite, le garçon de la gauche a encore foulé sa souquenille jaunie et délavée, et il sort un morceau de chène étrangement travaillé, creusé, foulé. Si singulier que Tugdual Trezeguidy oublie de grands yeux stupéfaits, prend l'étrange objet le regarde, le tourne, le retourne, reconnaissant sous la maladresse de la taille, une ébauche de visage, une esquisse de nuque, les lignes malhabiles d'un corps-vêtu d'une longue tunique. Et il interroge : « Qui c'est qui a fait ça ? — Moi, bien sûr, riposte le garçon. — Et avec quoi ? — Mais avec mon conteau comme de juste. — Et d'après quoi ? — D'après rien du tout... Une idée comme ça, à moi... — Ma Doue benigne ! » Et Tugdual se penche hors de l'échafaud, criant à tue-tête : « Corentin... Alain... Ronan... Hoel ! — Ho hé ! Hé ah ! Ho ho ho ! Hui, hui, hui ! »
 Quatre cris répètent, un qui monte du cimetièrre, un qui descend du clocher, les deux autres de l'église même. — Arrivez tous les quatre... tout de suite... »

Une garde-pied de sabots ; les barreaux de l'échelle grincent et plient et devant l'égout, quatre compagnons se dressent à qui le maître d'œuvre dit : — Regardez ça... ça... et là... » Le premier... ça » désigne la figure d'un peu anxieux du moine gamin pas mal démenailé, le deuxième montre le mauvais couteau émêché, et le troisième exhibe le morceau de chêne sculpté ; et des exclamations étonnées montent... : — Oui... avec cette aspiée de morceau de fer, ça peut démenailé à tailler ce Christ-là, de ses doigts... Du moins, c'est lui qui le dit... — Et qui le prouve... »

Le gargon a jeté la riposte avec une sorte de rage. Il ramasse un bout de sapin qui traîne sur l'échafaud, et à coups rageurs il l'entame, le coupe, le taille, le fouille, faisant surgir au fil ébréché de la pauvre lame qui plie, une ébauche de statuette qui prend im-

méditamment du vie et mouvement sous
les yeux du maître et de ses compa-
gnons immobiles de stupefaction per-
dant du longues minutes. Alors, pen-
sant tend le bout de sa paille à Tug-
dual : « — Voilà... Vous ne pouvez pas
dire que ce n'est pas moi qui l'ai fait
hein ? moi, Michel, du bourg de Plo-
goulm en Saint-Pol-de-Léon que vous
connaissez peut-être ? et qui est mon
pays de naissance. — Tu es de Saint-
Pol ?... Mais c'est à des dizaines de
lieues d'Argol et nous sommes pré-
sentement à sculpter l'église... Qu'est-
ce que tu fais ici... ? tout seul ? hors
de chez toi ?... » dans cette tenue de
coureur de bouts ? » interroge Tug-
dual.

Mitchel releva fièrement la tête.
« — Je voyage pour m'instruire, donc !
« Je ne sais qu'un pauvre enfant sans
appui... Mais je cours sur les routes à
la merci de Dieu, oubliant souvent de
boire et de manger pour voir travailler
à toutes les belles croix de pierre
qui ornent les lieux saints du diocèse
de Léon, et faisant moi-même mes petites
images de bois avec ce mauvais
couteau... »

Les compagnons regardent leur chef, maître Turgudal Trengrody, et celui-ci hoche la tête, pose la main sur l'épaule du gamin, et demande : « — Alors, c'est pour l'instruire que tu es monté ici en cachette ? » Michel relève ses yeux fulsants de curiosité et répond simplement : « — Oui, maître, uniquement. Depuis ce matin que je suis arrivé à Argol, je vous ai regardé travailler... de loin... Et quand je vous ai vu descendre chez l'hôtelier pour faire la collation, je me suis glissé ici... Je voulais regarder de près la tête de cette statue que vous achevez, et j'étais à la considérer quand vous m'avez surpris... — Et elle te plaît, cette tête ?... »



Nuite - à partir de... ne suis qu'un pauvre diable... jusqu'à... ce mauvais couleau, la phrase est pas qu'un tantôt; elle a été prononcée par Michel Colombo lui-même, à la fin d'un vin, devant ses amis, à qui il racontait son existence et ses pénibles débuts. Naturellement il disait cela à l'improvvis, «de n'importe... je croisais etc. La phrase est donc rigoureusement historique.

ATTENTION !

Le 1^{er} Février

n'oubliez pas de poster
votre lettre
bretonne

SOLUTION DU PROBLEME DES MOTS CROISES DU No 93.

HORIZONTALLEMENT. 1. Nede-
lek. 2. Ita - Ans. 3. Da - Epopee. 4.
Shrop - Zi. 5. Minet. 6. Ares - Rate.
7. Ra - Ans. 8. Ipuom. - NRM. 9. Au.
- Ellie.

VERTICALEMENT. — I. Nid. -
Maria. 2. Etés. - Rapa. 3. Dô. - Ime.
4. Erispoé. 5. Lapon. - Mi. 6. Opéra.
7. Gap. - Tanne. 8. Nez. - Ter. 9. Sel.
ne. - Mi.

AR SKRITELL SOUEZUS

(SOLUTION) :